Les causes de ce recours massif aux abréviations, de 50 à 200 environ, avec une reprise aux IVe et Ve siècles, ne doit pas se réduire à une économie de temps ou d'argent; les Chrétiens ont commencé par être surtout des Sémites, habitués à l'écriture syllabique, et des persécutés, qui pratiquaient par prudence sinon la cryptographie, du moins l'allusion, l'ellipse et la symbolique. Les formules stéréotypées ont entraîné et favorisé les réductions graphiques.

L'apport de cette étude concerne aussi la chronologie des procédés abréviatifs, ce qui introduit un grand progrès dans les datations. Épigraphistes et paléographes disposent désormais d'un remarquable instrument de travail qui, jusqu'ici, n'avait pas son pareil.

Pierre FLOBERT.

Droit romain.

Franz WIEACKER, *Römische Rechtsgeschichte. Quellenkunde, Rechtsbildung, Jurisprudenz und Rechtsliteratur.* Erst Abschnitt : *Einleitung, Quellenkunde, Frühzeit und Republik* (Handbuch der Altertumswissenschaft, 10. 3. 1. 1) : Munich, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1988, XXVI-724 pages.

Avec ce premier volume d'une somme qui en comprendra deux, le Handbuch..., 10, s'enrichit d'un titre longtemps attendu. Le contenu en a les qualités complémentaires d'« acribie » (cf. les notes et les parties de l'exposé imprimées en petits caractères qui occupent parfois jusqu'aux trois quarts de chaque page), de clarté et d'élégance (cf. les développements de synthèse) qui sont caractéristiques de l'auteur.

Surtout lorsqu'il tient les promesses de son titre, un manuel ne se résume guère. Notons simplement que celui-ci s'ordonne selon les lois du genre (introduction, sources, *initia*, époque classique, cette dernière partie occupant à elle seule une moitié de l'ouvrage).

Ce livre est le couronnement de soixante ans de recherches. Avec le tome II consacré à l'empire (et dont la table des matières jointe au présent volume laisse espérer la parution dans les plus brefs délais), F. WIEACKER aura mis à la disposition des romanistes et des historiens un instrument de travail assuré d'une enviable fortune.

Jean-Claude RICHARD.

Francesco SALERNO, *Dalla « consecratio » alla « publicatio bonorum »* (Pubblicazioni del dipartimento di diritto romano e storia della scienza romanistica dell'Università degli studi « Federico II ») : Naples, Jovene, 1990, 236 pages, 32 000 lires.

Lorsqu'ils font état du châtiment infligé à des individus qui s'étaient rendus coupables d'actes lésant les intérêts de la collectivité romaine dont ils répondent sur leurs biens en plus de leur personne, les témoignages anciens utilisent diverses expressions, les plus usuelles étant *consecratio bonorum* et *publicatio bonorum*. F. SALERNO met en rapport ce flottement avec l'évolution des conditions historiques et du cadre politico-institutionnel. Il opte pour la théorie en faveur de laquelle la *publicatio* est impensable à l'époque royale qui, de ce fait, connaît exclusivement la *consecratio*. Celle-ci a pour objet le maintien de la *pax ueniaque deorum*. À la faveur des débuts de la République d'une part, de l'antagonisme

patricio-plébéien de l'autre, elle prendra une connotation politique et servira à consolider l'assiette institutionnelle que le nouveau régime se donnera en plusieurs temps. Dans une troisième période qui commence avec le IV^e^ siècle, l'affirmation de la *ciuitas* et de ses institutions explique l'apparition et le développement de la *publicatio bonorum*. Cette peine connaîtra une fortune croissante à la faveur des crises qui marqueront les débuts de l'expansion romaine dans le Latium et en Italie, puis dans les années difficiles de la deuxième guerre punique et dans l'époque troublée qui va des Gracques à la guerre sociale. Mais son âge d'or coïncidera avec les guerres civiles et les proscriptions du dernier siècle de la République. Intitulé *L'aggiudicazione dei « bona publicata » : la « sectio bonorum »*, le dernier chapitre fait le point sur un certain nombre de problèmes techniques.

L'épure que l'auteur nous propose est d'une grande netteté. Mais cette clarté des perspectives a sa rançon dans un fondamentalisme trop évident au nom duquel, en dépit de quelques déclarations de principe, il souscrit à la lettre même du témoignage de l'annalistique.

Jean-Claude RICHARD.

Laura SOLIDORO MARUOTTI, *Studi sull'abbandono degli immobili nel diritto romano, Storici Giuristi Imperatori* (Pubblicazioni del dipartimento di diritto romano e storia della scienza romanistica dell'Università degli studi di Napoli « Frederico II », vol. 1) : Naples, Jovene, 1989, VII-369 pages.

L'abandon des biens immobiliers constitue une question importante mais particulièrement complexe en droit romain car les textes qui nous sont parvenus sont souvent d'interprétation délicate, les solutions des juristes sur ce point paraissent parfois contradictoires et les concepts d'abandon et de déréliction s'adaptent mal aux documents anciens. Une telle enquête a donc suscité bien des travaux et, tout récemment encore, plusieurs études de L. VACCA ont tenté d'éclaircir des points particulièrement obscurs ou de comprendre les principes qui fondent les interprétations des romanistes contemporains. De telles analyses ne facilitaient pas la tâche de l'auteur, qui a choisi d'élargir le champ de son enquête en y incluant, outre les textes des prudents, les constitutions impériales et en s'intéressant au cadre historique souvent négligé jusqu'ici. Tel est l'objet de la première partie, qui concerne le monde républicain et pose le problème des terres abandonnées par les *priuati* ou de la situation de l'*ager publicus*, tout en montrant la rareté des moyens juridiques capables de protéger un propriétaire absent. La seconde partie est essentiellement consacrée aux juristes, mais s'ouvre sur une esquisse rapide de la situation historique; les analyses, beaucoup plus nourries, vont de Labeo à Modestin. L'auteur commente avec minutie les textes difficiles qui traitent de cette question, tout en cherchant à résoudre les principaux problèmes : éloignement temporaire du propriétaire et continuation de la possession qui est reconnue peu à peu, opposition des sabiniens et des proculiens sur la durée de l'*animus possidendi*, *usucapio* d'une *res pro derelicto habita*. La difficulté d'analyse de ces textes est grande d'autant que les interpolations n'y manquent pas et qu'il s'agit d'une série de *casus* où les biens immobiliers ne sont pas forcément concernés. Avec raison, L. SOLIDORO MARUOTTI cherche d'abord à comprendre et à éclairer les textes, mais cette vision est parfois un peu réductrice : certes une théorie générale est malaisée à établir, mais les raisons qui ont présidé à ce choix et à l'élaboration de ces solutions ne sont pas indiquées et font quelquefois défaut. Envers la législation impériale c'est la même attitude qui domine : les principales constitutions sur ce sujet au Bas-Empire, et même dans les siècles précédents, sont citées et commentées, celles de

Constantin et de ses successeurs ne manquent pas avec le problème de la *longi temporis praescriptio*, ou de l'*adiectio sterilium*, ainsi que les modalités et les effets de l'assignation des terres vacantes. Ainsi nous est proposé un instrument de travail utile par l'abondance du matériel qu'il regroupe et qui pourra permettre d'autres travaux.

Michèle DUCOS.

Les cités de l'Occident romain. Documents traduits et commentés par F. JACQUES : Paris, Belles Lettres (coll. « La roue à livres »), 1990, 261 pages.

La nouvelle collection des Belles Lettres, « La roue à livres », ne se limite pas à la traduction de textes difficiles d'accès, elle propose aussi des recueils de documents dont cet ouvrage est le premier exemple. Ce livre regroupe en effet tout un ensemble de témoignages (inscriptions, textes juridiques, monnaies), qui vont du Ier siècle avant J.-C. au VIe siècle après, présentés en traduction et accompagnés d'un bref commentaire. À côté de documents bien connus et fréquemment reproduits, comme la table d'Héraclée, figurent des sources moins connues et des inscriptions récemment découvertes comme la *lex Irnitana*, qui a précisé notre connaissance des lois municipales espagnoles. Une brève introduction expose la nature des documents et leurs caractéristiques principales, ce qui permet de mieux apprécier la nature des informations qu'ils nous apportent; plusieurs *indices* et une courte bibliographie complètent l'ensemble. Ce recueil offre ainsi une riche documentation concernant la vie municipale sous l'Empire, sujet longtemps négligé ou mal étudié, mais auquel F. JACQUES a consacré plusieurs travaux. Ces données ont été regroupées en trois parties : le statut des cités (pérégrins, municipes, colonies...), la vie des institutions avec les élections, le recrutement des décurions ou la justice locale; la dernière partie est consacrée à la civilisation municipale : évergétisme ou rôle des collèges, mais aussi aspects plus évidents comme l'éviction des affranchis. Outre les informations qu'apporte ce matériel, plusieurs lignes directrices se dégagent de cet ensemble : l'auteur y souligne avec raison l'importance de cette vie municipale (contrairement à bien des idées reçues); il insiste sur la vie politique locale et la place du peuple (qui reste néanmoins bien vague dans des textes tardifs). Les spécialistes pourront bien entendu discuter sur tel ou tel détail : la présentation de la loi d'Irni aurait pu être plus détaillée; le *ius Italicum* mieux précisé; un parallèle avec les institutions de Rome aurait pu fournir des éléments intéressants; *adlectus* est traduit tantôt par « adlecté » ou par « agrégé » ou par « coopté ». Mais cet ouvrage, qui a pour but de permettre une première approche, comble une sérieuse lacune, tout en permettant de prendre conscience de la vitalité et de la variété de ce monde municipal.

Michèle DUCOS.

Gennaro FRANCIOSI, *Famiglia e persone in Roma antica dall'età arcaica al principato* : Turin, G. Giappichelli, 1989, 227 pages.

Les lecteurs de la *Revue* déjà familiarisés avec les précédents travaux de M. FRANCIOSI, *Clan gentilizio e strutture monogamiche*[3], Naples, 1983 (voir *R. É. L.*, 61, 1983, p. 473-474) et deux volumes de *Ricerche sull'organizzazione gentilizia romana*, 1984 et 1988 (*R. É. L.*, 62, 1984, p. 562-563, et 67, 1989, p. 402-403), retrouveront la même démarche et les mêmes présupposés théo-

riques dans ce livre consacré aux aspects juridiques de l'organisation familiale et gentilice des origines jusqu'au principat, ainsi la priorité chronologique de la *gens* sur la famille, du « mariage collectif » sur la monogamie, le souci de comparatisme ethnographique, la référence à Morgan et Engels, etc. Issu d'un enseignement universitaire, le volume en garde la marque, préférant la clarté et la linéarité de l'exposé à la discussion des questions actuellement controversées. Une bonne partie de la bibliographie récente, en langue anglaise en particulier, concernant la femme, la famille, l'esclavage (mais aussi l'*Antropologia e cultura romana* de M. BETTINI), est ainsi laissée de côté. C'est pourquoi, pour un débat de fond, on se reportera plutôt aux autres volumes et articles de M. FRANCIOSI et des membres de son groupe de recherche du C. N. R.

Philippe MOREAU.

Antonio PALMA, Iura uicinitatis. *Solidarietà e limitazioni nel rapporto di vicinato in diritto romano dell'età classica* : Turin, G. Giappichelli, 1988, 239 pages.

Le projet de M. PALMA était d'une part de rassembler autour de la notion de voisinage, dans une perspective unitaire, plusieurs thèmes habituellement traités par les romanistes dans des contextes distincts : procédure civile, droit des choses, législation municipale, etc., et d'autre part de fonder l'étude de ces diverses institutions juridiques sur une analyse, de type sociologique et idéologique, du concept de *uicinitas*, comme on l'a fait (B. ALBANESE, H. MICHEL) pour les aspects juridiques de l'*amicitia*.

Son livre prend donc comme point de départ (ch. I) une rapide étude des rapports de voisinage à partir de textes littéraires, dont la conclusion oppose la vision idéalisée des philosophes à une réalité sans doute plus rude, en particulier en milieu rural, où des expropriations violentes sont attestées de Cicéron (on pourrait ajouter le témoignage du *Pro Caecina*) à Apulée. Comme on le voit, M. PALMA affine son analyse en distinguant des types de voisinage (urbain et rural ; de même, ensuite, proximité et contiguïté). D'autres catégories auraient également pu être prises en compte, comme celle du sexe, ainsi dans le cas de Plaute, *Cas.*, p. 24, il s'agit d'un voisinage urbain entre femmes, ce qui n'est nullement indifférent.

Le ch. II, plutôt chronologique, regroupe diverses institutions ou procédures du droit ancien (*ambitus, iter limitare* et *endoploratio* des XII Tables ; juridiction du *pater familias*). Les suivants sont thématiques : le ch. III traite du rôle des voisins dans l'utilisation et l'entretien des lieux et édifices publics (rues et routes, égouts, aqueducs) et se fonde donc principalement sur le commentaire des textes tournant autour de ch. XLIII, III et IV, de l'Édit ; le ch. III aborde la question discutée des « atti emulativi », c'est-à-dire de l'abus de droit. On accordera à M. PALMA que plusieurs juristes ont été guidés par la volonté de limiter le droit de propriété dans les cas où son exercice avait pour seul but de nuire à autrui, mais on sera plus réticent à accepter l'idée d'une élaboration conceptuelle avancée de cette limitation (voir d'ailleurs dans ce sens p. 198). En particulier, on refusera d'y appliquer la terminologie de l'*aemulatio* : GAIVS dit *male... nostro iure uti*, ULPIEN, *animo uicino nocendi*, CELSE, *malitia*, et le seul texte du *Digeste* contenant une occurrence d'*aemulatio*, MACER, *D.*, 50, 10, 3 pr, ne traite pas de propriété privée, mais de celle des cités, puisqu'il s'agit d'évergétisme municipal, et concerne en fait la *fama* de deux collectivités, qui ne relève pas du droit civil mais du contrôle du campanilisme et du maintien de la paix publique par l'autorité administrative (le fragment est tiré du *de officio praesidis*, et les compilateurs l'ont placé dans une série de textes traitant de questions municipales).

Le ch. V, consacré au *paries communis*, relève une intéressante évolution du droit à l'époque impériale, qui, selon l'analyse de M. PALMA, est passé de la présupposition d'une coopération entre voisins, qu'il favorisait (c'est la thèse centrale des ch. précédents), à la permission donnée à un propriétaire mitoyen, au nom de l'intérêt public, d'exercer sur l'autre une contrainte, en cas de négligence ou de mauvaise volonté.

Ces rapides notations suffiront probablement à montrer tout l'intérêt de la démarche de M. PALMA, dont l'ouvrage, essentiellement juridique, sera également précieux aux historiens de l'urbanisme (pour les questions d'*ambitus*, de mitoyenneté, d'accès aux étages à partir du sol, etc.), mais aussi aux spécialistes de littérature, puisque les textes juridiques organisant une cohabitation aussi pacifique que possible entre habitants des grandes *insulae* d'époque impériale (p. 128-141) constituent un excellent commentaire à JUVÉNAL et à MARTIAL.

Philippe MOREAU.

Latin chrétien et médiéval.

Bernhard BISCHOFF, *Latin Palaeography. Antiquity and the Middle Ages*, translated by D. Ó CRÓINÍN et D. GANZ : Cambridge, Cambridge University Press, 1990, XI-291 pages et 23 planches.

On signalera rapidement, s'agissant d'une réédition, la parution simultanée, en volume relié et en volume broché, de la traduction anglaise du manuel de B. BISCHOFF, *Paläographie des römischen Altertums und des abendländischen Mittelalters*, 1re éd., Berlin, 1979, 2e éd. augmentée, Berlin, 1986, déjà disponible en français, sous le titre *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, dans la traduction de la première édition allemande due à H. ATSMA et J. VEZIN, Paris, Picard, 1985 (voir J. FONTAINE, *R. É. L.*, LXIII, 1985, p. 265-269). La traduction anglaise, établie d'après la seconde édition allemande, bénéficie donc d'additions bibliographiques, de notes enrichies, et de transcriptions des textes de manuscrits reproduits dans les planches. Il pourra ainsi être utile au lecteur disposant de la traduction française d'acquérir la traduction anglaise en volume broché, qu'il utilisera comme mise à jour.

Philippe MOREAU.

Franz BRUNHOELZL, *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge*. Tome I : *De Cassiodore à la fin de la Renaissance carolingienne*. Vol. 1 : *L'époque mérovingienne*; Vol. 2 : *La fondation de l'Europe* : Brepols, Université catholique de Louvain, Institut d'Études médiévales, Louvain-la-Neuve, 1990 et 1991, 24,5 × 16,5, 327 et 365 pages.

L'original allemand a paru en 1975. L'ouvrage se proposait de prendre la relève du célèbre « manuel » de M. MANITIUS (I. Bd), mais dans un tout autre esprit. J. FONTAINE l'accueillit fort élogieusement ici-même (*R. É. L.*, LV, 1977, p. 597-602). Pour cette traduction française, toujours aisée, due à Henri ROCHAIS, il a été préféré une présentation en deux unités bibliométriques, qui facilite la consultation. F. BRUNHOELZL a tenu à « mettre à jour » lui-même son ouvrage. Ainsi ce qui, dans l'édition de 1975, faisait l'objet d'un « supplément » (p. 494) devient ici (I/2, p. 247) un « chapitre trois », (« En marge et en dehors du renouveau »), dans lequel est introduit un développement nouveau sur NENNIUS. Deux tables de la